

Projet d'écriture d'un roman pour jeunes adultes - Titre : MARÉE VERTE

Lettre de motivation écrite par l'auteur, Thierry Colombié

Depuis une vingtaine d'années, je consacre ma vie à écrire. Tous les jours quoi qu'il advienne. Des phrases, des projets, des romans, des documents, des articles – le dernier en date au sujet de mon périple estival à Saint-Pierre et Miquelon, lieu où je vais, je l'espère, mettre en œuvre un projet transmedia inédit (voir fin bio-bibliographie) à l'automne 2020 ou début 2021.

Je creuse un sillon, celui de sensibiliser les lecteurs à la problématique de la criminalité organisée, à son impact sur les individus ou les Etats. A leur donner des clés pour s'engouffrer dans les couloirs clair-obscur de nos sociétés. Un pari difficile, risqué, d'autant que je « mouille la chemise » en allant sur le terrain rencontrer des acteurs du crime organisé, loin des rapports judiciaires qui n'expriment qu'une partie de la réalité, celle de la preuve ou de l'aveu.

Dans l'onglet « criminalité organisée », je me suis toujours intéressé à la criminalité environnementale, notamment à la culture de coca dans les pays sud-américains, un phénomène qui prend de l'importance depuis que trois thèmes percent le plafond de verre et d'ozone : biodiversité, environnement et santé publique. Il en va aujourd'hui non plus de la disparition inéluctable des espèces protégées, mais de la survie même du plus grand prédateur de la planète : l'homme.

Pour rappel, L'ONU classe la criminalité environnementale au 4e rang des marchés criminels mondiaux. Néanmoins, à l'opposé des collapsologues, je reste optimiste : des alternatives sont possibles dès lors que l'on met son cerveau au service de l'intelligence, de l'innovation et de captations de nouvelles richesses. Si l'homme est le pire ennemi de la planète, c'est sa seule action qui permettra de lancer un nouveau cycle vertueux liant le développement socioéconomique et le respect de la biodiversité. Le premier « polar vert » permettra de sensibiliser les lecteurs à l'environnement, et à la chaîne judiciaire qui permet d'enrayer les crimes contre la nature.

A. Intérêt du projet d'écriture et de sa publication

Polar vert. Grâce aux Editions Milan, et avec le concours officiel de l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (Oclaesp), j'ai enfin l'occasion d'écrire un polar « vert/environnement », un genre qui paradoxalement n'existe pas – je n'ai pas trouvé de « polar vert » dans la littérature francophone et même anglophone, au moment où les jeunes du monde entier marchent pour le climat, se drapent d'une intense conscience écologique ou se targuent de vouloir protéger les générations futures d'un effondrement de la civilisation industrielle. Des jeunes libres de ne pas reproduire les erreurs de leurs aînés, qui veulent savoir dire non, pour savoir dire je.

En m'adressant à un public « jeune adulte », je propose sur la forme un polar réaliste et spectaculaire dans lequel la réalité dépasse souvent la fiction, et sur le fond une

réflexion sur la capacité de l'homme à détruire son environnement, coûte que coûte et pour un profit à court terme, et dans le même temps à se donner les moyens humains, techniques ou financiers pour y remédier. Bien que « noir », le polar se veut « arc-en-ciel » : il démontrera que le respect de l'environnement, la lutte contre toute forme de pollution obscène ou le réchauffement climatique, n'est possible que si les acteurs y sont sensibilisés. Concernés. C'est mon leitmotiv depuis vingt ans : c'est en produisant des connaissances, dénués de toute considération mercantile, que le savoir doit être partagé au plus grand nombre. Produire du vivre ensemble, du meilleur-être.

Oclaesp. Pour être au plus près de la réalité, et dans la lignée protocolaire de mes précédents ouvrages, j'ai obtenu l'autorisation du SIRPA de m'appuyer sur l'expertise des officiers et techniciens de l'Oclaesp : visite des locaux, entretiens avec des enquêteurs et techniciens, immersion sur le terrain, accès privilégié à la documentation.... L'Office est le fer de lance dans la lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique, l'unité saisie par les deux parquets spécialisés : Paris et Marseille. Depuis le 1er janvier 2018, l'Oclaesp assure, au nom de la France, le pilotage à Europol de la plateforme européenne Empact, consacrée à la lutte contre la criminalité environnementale. Mettre en scène des enquêteurs de l'Office sera une façon d'incarner la lutte, de mettre à mal le serial killer qui hante les plages de l'Océan Atlantique, fait ni d'os, ni de conscience mais repérable à son odeur d'œuf pourri : l'hydrogène sulfuré. Sans oublier les trafiquants d'anguilles qui, eux, participent à dégrader la biodiversité sans foi, ni loi.

Savoir faire, écrire. Je mettrai mon savoir faire, acquis ces vingt dernières années en écrivant des documents, romans, thrillers et polar, mais aussi des scénarii de long-métrages et une série tv, pour offrir au lecteur une dramaturgie à la fois réaliste et simple, constituée de nœuds dramatiques forts, de fausses pistes originales et d'un happy-end spectaculaire et surprenant. Dans la lignée de ce que nous proposent aujourd'hui les jeunes citoyens mobilisés sur les questions du climat ou de la pollution, tous armés d'un même outil : le téléphone intelligent. Et le bon sens.

Le roman sera forgé d'une écriture simple, rapide, quelque fois brutale ou poétique, autour d'un personnage ancré dans le réel, qui va devoir prendre ses responsabilités pour ne pas sombrer dans l'abandon, la perte de personnalité, réagir, s'ouvrir le champ des possibles. Il s'agira de comprendre les personnages principaux, pas de les condamner sans tout du moins les avoir jugés, de mettre l'accent sur leurs parcours de vie, routines ou démesures, de les confronter à des obstacles pour les voir réagir sans les caricaturer de traits manichéistes – comme je l'ai toujours fait. Et si les conflits révéleront les protagonistes, je garderai toujours à l'esprit d'identifier le conflit que chaque personnage entretient avec lui-même, de l'impossibilité/possibilité de se libérer de son éducation ou de sa transgression, jusqu'à confondre et soigner la blessure qu'il porte en lui. J'offrirais enfin au lecteur, plus qu'un texte : un jeu de lumières entre le clair et l'obscur et une mise en scène frisant le fantastique réaliste (sorcellerie).

Je répondrais, enfin, à une forte attente de la part de la jeunesse au sujet de la biodiversité, de l'environnement et de la santé publique sous la forme romanesque, sans

oublier de les affranchir aux vicissitudes de la procédure pénale française et des intérêts supérieurs (lobby agro-industriel, cartel du pétrole) qui peuvent prévaloir à la manifestation de la vérité.

B. Temps nécessaire à la réalisation du projet : 12 mois

Rétro-planning

De décembre 2019 à avril 2020 : documentation, enquête, déplacements dans les régions Pays de la Loire, Bretagne et Paris ; écriture du séquençier, version 1.

De mai à fin septembre 2020 : écriture du roman

Octobre 2020 : corrections des épreuves

Février 2021 : publication du roman **Marée Verte**

C. Besoins financiers liés au projet

Le coût global du projet est estimé à environ 15.000 euros. Il se répartit en deux volets :

- La préparation à l'écriture : achats de livres spécialisés et documentation diverse ; frais liés aux déplacements, depuis Toulouse, en Bretagne, dans les Pays de la Loire et à Paris ; frais liés à l'immersion auprès des enquêteurs de l'Office sur l'ensemble du territoire et en Espagne (filière criminelle des civelles ou pibales).

Soit environ 4.000 euros.

- Les trois grandes phases de l'écriture : écriture du séquençier ; écriture du roman (environ 600.000 signes espaces compris) ; corrections.

Soit environ 11.000 euros pour 7 mois d'écriture et corrections à trois quart temps, l'autre quart temps étant consacré aux autres projets.

D. Capacité à consacrer du temps

Depuis mon premier ouvrage publié en 2000, et mes éditeurs respectifs auraient pu le confirmer (Olivier Nora chez Fayard, Roman Perrusset à La Martinière puis chez Robert Laffont), Jean-Marc Roberts (Stock) et Claude Durand (Fayard), je consacre l'essentiel de mon temps à l'écriture d'un ouvrage. J'ai toujours tenu mes délais, jamais fait faux bond à tout ce qui concerne l'après publication (service de presse, salons, conférence) et remet une copie « propre », toujours dans le souci d'optimiser le temps de la correction. Auteur à part entière, c'est mon métier depuis près de vingt ans, je m'interdis de rompre le contrat de confiance que j'établis avec un éditeur, contrat qui va bien au-delà de la signature d'un bout de papier. Et si j'obtiens la bourse, j'aurais alors toute latitude pour

bâtir de solides fondations (personnages principaux, nœuds dramatiques, arches narratives...) avant de me lancer dans l'écriture. Comme toujours, je m'appliquerai à démontrer à ceux qui me soutiennent que je suis à la hauteur de leurs espérances. Une question d'honneur.